

Études littéraires africaines

UGOCHUKWU (Françoise), *Contes igbo de la Tortue (Nigeria)*.
Paris : Karthala, coll. Contes et légendes, 2006, 123 p. – ISBN
2-84586-745-X



Michel Naumann

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2007). Compte rendu de [UGOCHUKWU (Françoise), *Contes igbo de la Tortue (Nigeria)*. Paris : Karthala, coll. Contes et légendes, 2006, 123 p. – ISBN 2-84586-745-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 73–74.
<https://doi.org/10.7202/1035465ar>

mentaires historiques s'éclairent alors pour nous faire saisir le sens de l'ellipse de ce genre autant que son enracinement.

La présentation, à travers les poèmes, des débats politiques du XVII^e (il y a eu de longues controverses sur la nature des forces en présence au sein de l'État *yorouba*) a l'immense mérite de réussir à rester nuancée alors que nous sommes tentés – avec les meilleures intentions du monde – d'y projeter nos idéologies (démocratiques, abolitionnistes, bourgeoises et anti-féodales). Or ces questions sont essentielles dans notre évaluation et dans notre compréhension des sociétés africaines qu'il ne faudrait pas réhabiliter en en faisant des officines de nos valeurs, fussent-elles celles de 89.

Remarquables aussi sont les chapitres sur la colonisation et le manque de compréhension des intentions anglaises de la part des rois, ainsi que ceux qui traitent des rapports à l'État colonial puis néo-colonial. Ce dernier point concerne même les spécialistes de littérature contemporaine anglophone pour comprendre Soyinka, ses rapports aux traditions, ses engagements concrets. Il semble que la majorité des *obas* (rois et vassaux de l'*alaafin*), sous l'impulsion du *basorun*, se soit liée au sein de l'Action Group aux milieux d'affaires, à la bureaucratie montante, à l'élite et à la jeunesse pour dépouiller l'*alaafin* de ses prérogatives (notamment en matière d'impôts), jetant ce dernier dans les bras du N.C.N.C. qui devenait alors, à l'encontre de sa vocation première, de plus en plus un parti à base *igbo* plutôt que nationale. Soyinka, membre de l'Action Group, put y puiser la certitude que certains féodaux, soucieux de valeurs du passé enracinées dans leur culture, peuvent se positionner d'une façon progressiste face aux grandes questions de l'avenir d'un pays comme le Nigéria : nous songeons à Baroda, l'*oba* qui trompe l'instituteur progressiste et épouse la toute jeune fille que convoitait son rival dans *Le Lion et la perle*. Auprès de l'*alaafin*, devenu musulman et pris à la gorge par des problèmes financiers liés à ses charges coutumières, une société traditionaliste, l'Oyo Parapo, développait une idéologie dont il faudra analyser la nature pour comprendre son rôle dans les courants littéraires qui se réclamèrent des dynamiques du passé.

L'ouvrage d'Akitunde Akinyemi est donc à la fois magnifique et enrichissant.

■ Michel NAUMANN

■ UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *CONTES IGBO DE LA TORTUE (NIGERIA)*.

PARIS : KARTHALA, COLL. CONTES ET LÉGENDES, 2006, 123 P. -

ISBN 2-84586-745-X.

La série des légendes et contes africains de Karthala s'enrichit d'un bel ouvrage dédié aux contes *igbo* de la tortue, que nous devons à Françoise Ugochukwu qui nous avait déjà gratifiés d'un très intéressant *Contes igbo du Nigeria : De la brousse à la rivière* en 1992, précédé en 1977 de *Omalinze, a book of Igbo Folktales*.

Les récits sont recueillis auprès de huit conteurs, principalement des femmes (il s'agit là d'un genre qui est traditionnellement lié à la très créatrice culture féminine *igbo* et à son pôle terrestre), à 50 % de moins de 40 ans, ce qui montre que les plus jeunes perpétuent la tradition, et pour la plupart d'Enugu et de la région Nord. Ces détails sont disponibles à la page des remerciements et il faut en féliciter Françoise Ugochukwu, car de très nombreuses anthologies oublient facilement les conteurs et conteuses et nous offrent des récits mal situés dans une tradition floue, mythifiée et finalement présentée comme monolithique et moralisante, la fonction du conte se limitant aux dernières platitudes didactiques pour enfants. Rien de tel chez les *Igbo* ni chez les autres peuples africains, cela va sans dire !

Il serait possible de regrouper ces contes en contes de la tortue et du roi, contes de l'ordalie et de la responsabilité devant la communauté, contes du voyage, notamment le voyage entre le ciel et la terre, les deux composantes dialectiques de la pensée et de la vision du monde *igbo*, contes de la dette et contes en boucle. À chaque type de conte correspondent des personnages, des séquences particulières et un agencement adapté de ces séquences, selon les leçons de Propp sur les contes russes.

Tous ces thèmes sont à l'évidence fort politiques et très sociaux. Nous entrevoyons une réelle lutte de classes dans ces récits, les animaux symbolisant fonctions politiques, groupes sociaux et travers liés à ces appartenances. Lorsque la tortue trompe le roi en débauchant son épouse favorite, nous pouvons classer le récit en conte de la tortue et du roi, mettant aux prises le trompeur et le personnage politique semi-féodal que la tradition populaire et républicaine *igbo* considère avec la plus grande méfiance. Discréditer et provoquer en s'attaquant aux femmes des personnes que l'on défie n'est pas une pratique tombée en désuétude. Le récit est donc très fort, encore actuel et parlant. Mais le message politique doit probablement être brouillé pour passer la censure et le récit de la tortue et du roi s'oriente alors vers le récit d'ordalie pour se terminer sur la punition de l'infidèle et une morale conjugale fort conventionnelle : Mesdames, ne trompez jamais vos maris ! Au lecteur de voir que la morale n'est là que pour brouiller le message politique. Or nombre de chercheurs sont tellement obnubilés par la fonction didactique du conte qu'ils en étouffent toute la saveur et les dimensions essentielles. Le conte est en réalité un genre subversif, contestataire, capable de remettre en cause les conventions et, comme dans le récit que nous venons d'analyser, de dénoncer la morale dans sa fonction idéologique d'écran vis-à-vis des contradictions sociales et politiques.

Il reste donc au lecteur à savourer ces contes *igbo*, à les lire et relire pour ne pas laisser les conventions les plus plates nous en cacher les problématiques subtiles et déroutantes. À cet égard, le recueil de Françoise Ugochukwu est d'une immense richesse.